

# Biovision

Lettre d'info, décembre 2013

**Vivre entre sécheresse et déluge**  
Le lait de chamelle chasse la disette



Un avenir pour tous, naturellement

**Ralia Kura Abdi**

mère célibataire à Bulesa, Kenya



« Mon mari m'a laissée tomber, moi et nos quatre enfants. Maintenant, je dois me débrouiller seule. Le lait de chamelle est une grande aide pour notre nourriture et pour la vente. »

## Projet Chameau pour les zones de sécheresse

• Depuis 2010

### • Objectif de développement

Amélioration durable des conditions de vie et de la sécurité alimentaire de la population dans les zones arides du Kenya par l'élevage de chameaux.

### • Activités

- Formation de 30 groupes (au total 328 personnes) à l'élevage et à la santé des chameaux
- Formation de 10 vétérinaires comme spécialistes des chameaux
- Octroi d'un chameau par personne, ainsi que formation et accompagnement pour 50 familles défavorisées
- Formation de 4 groupes de femmes dans la transformation et la commercialisation du lait de chamelle (fromage et yogourt)

• Budget 2013 – 2015  
CHF 330 000.00

• ccp  
87-193093-4

# Le lait de chamelle chasse la disette

Quand Ralia Kura Abdi a été abandonnée à 24 ans par son mari ses quatre enfants, c'est comme si le monde s'était écroulé sous ses pieds. C'était il y a cinq ans à Isiolo, chef-lieu de district, dans le nord-est du Kenya.

Le mari de Ralia travaillait loin à Mombasa. Ils ne se voyaient presque jamais. Comme elle ne recevait plus ni argent ni signe de vie, il était clair qu'il l'avait laissée dans le pétrin avec les quatre petits. Aujourd'hui, à 29 ans, Ralia vit à nouveau dans son village natal, Bulesa, dans l'immense territoire des Boranas. Bien que la région soit de plus en plus frappée par des sécheresses catastrophiques, la jeune mère célibataire ne perd pas espoir. Elle pourrait, grâce à un soutien venu de Suisse, améliorer l'alimentation de sa famille et se créer une nouvelle source de revenu.

### Cinq chèvres et un chameau

En 2010, Ralia Kura Abdi a été sélectionnée par le comité du village avec 105 personnes marginalisées pour participer au projet Chameau. Comme tous les autres, elle a obtenu pour un montant abordable cinq chèvres reproductrices et une chamelle portante dans le cadre d'un projet de la Direction suisse du développement et de la coopération (DDC) et de Vétérinaires Sans Frontières Suisse. La vente de lait de chèvre lui a permis de joindre les deux bouts et de payer le salaire des gardiens de chameaux. Les pâturages étant parfois très loin du village, il faut en effet confier les animaux à des bergers.

### Résurrection d'une tradition

Les nomades Boranas avaient abandonné l'élevage de chameaux il y a un siècle, parce que les bœufs étaient économiquement plus intéressants. Ainsi, leurs connaissances ont été en grande partie perdues. Pour combler cette lacune, Biovision s'est engagée en 2010 dans le projet Chameau, en finançant des cours pour gardiens et vétérinaires pour

assurer le bien-être et les soins médicaux des dromadaires. Aujourd'hui, ces animaux ont regagné leurs lettres de noblesse chez les Boranas, d'autant plus que les camélidés sont bien mieux adaptés que les bovins aux conditions extrêmes des zones semi-arides. Marcheurs endurants, ils mangent principalement des feuilles de buissons épineux et d'acacias. Ils peuvent rester deux semaines sans eau, tout en donnant du lait chaque jour. Avec la réintroduction des chameaux, l'objectif est de réduire les risques liés à la sécheresse pour les Boranas, ainsi que leur dépendance de l'aide alimentaire.

### Nourriture et revenus

Depuis que la chamelle de Ralia a mis bas, le lait coule en abondance. Avec les revenus des chèvres (dont elle a pu entre-temps doubler le nombre), la famille dispose de cinq litres de lait par jour en moyenne. Elle en consomme la moitié et vend le reste, qui lui rapporte 150 shillings kényens par jour. Ce gain est très important, d'autant plus que les rendements du maïs et des légumes cultivés au bord de la rivière sont très incertains en raison du climat imprévisible. La vie de Ralia et de ses enfants est encore difficile. Pourtant, le projet chameau lui donne un nouveau regard sur sa vie.

Pour découvrir la vie de Ralia Kura Abdi, regardez le film sur notre site :

[www.biovision.ch/vie](http://www.biovision.ch/vie)



Les chameaux sont beaucoup plus résistants que les bovins contre les conséquences de sécheresses extrêmes.

Le lait de chamelle est nutritif et riche en vitamine C. C'est important pour les peuples de bergers, qui ont peu de fruits et de légumes à disposition.

## Les bergers dans le cercle vicieux

Grâce à une adaptation à des systèmes de pâturage mobiles, grâce aussi à la faible densité de population, la végétation dans les zones arides et semi-arides d'Afrique de l'Est a pu se reconstituer, même dans les conditions climatiques extrêmes. Les sécheresses sévissent régulièrement tous les sept à dix ans, décimant les troupeaux et faisant même des victimes parmi la population humaine. Mais, ces dernières années, des sécheresses extrêmes se sont produites à des intervalles beaucoup plus courts, à savoir tous les trois à cinq ans. Même si la végétation a pu récupérer, cela n'a pas duré assez longtemps pour compenser les pertes de bétail. Des situations de disette prolongée et des catastrophes humaines en ont résulté. Et l'aide alimentaire, qui attire toujours plus de nomades à proximité des centres de distribution, contribue en fait à accroître encore la pression sur les fragiles zones ASAL.



## Vivre entre sécheresse et déluge

La rivière Ewaso Ngiro, amène peu après la saison des pluies assez d'eau pour les éleveurs Boranas et leurs troupeaux.

Les régions arides et semi-arides offrent un important potentiel. Mais l'accumulation de conditions météorologiques extrêmes complique l'exploitation de ces territoires. Qu'est-ce que cela signifie pour les bergers et leurs troupeaux ? par Corinne Corradi et Peter Lüthi

Les zones arides occupent de grandes surfaces dans de nombreux pays africains. Au Kenya, les terres arides et semi-arides (ASAL) représentent 75% de la superficie nationale. Au niveau mondial, elles constituent 34,8% des terres émergées. Ces écosystèmes fragiles sont fortement exposés aux événements climatiques extrêmes tels que les sécheresses et les pluies torrentielles. Les phénomènes météorologiques extrêmes sont notamment influencés par le courant du Pacifique « El Niño » et sa contrepartie « La Niña », qui surviennent tous les deux à huit ans et affectent les conditions météorologiques sur les trois quarts de la planète en réchauffant ou refroidissant les températures marines et atmosphériques. En conséquence, au Kenya, les précipitations sont souvent plus faibles que d'habitude lors de la grande saison des pluies, de mars à mai, de même qu'à la petite saison des pluies, d'octobre à décembre (effet El Niño). Mais il peut aussi arriver que la pluie fasse complètement défaut (effet La Niña).

Si les précipitations ne tombent pas durant trois saisons consécutives, il s'agit par définition d'une sécheresse.

### Utilisation adaptée de la transhumance

Lorsque les pluies manquent, les sols s'assèchent fortement et la végétation en subit les conséquences. Si de fortes précipitations tombent par la suite, les sols durcis ne peuvent absorber l'eau assez rapidement et l'érosion commence. Le sol séché est lessivé et les plantes sont à nouveau endommagées. Les grandes zones sèches sont faiblement exploitables pour les cultures traditionnelles gourmandes en eau. Mais une adaptation des méthodes d'élevage est possible et très judicieuse. Les bergers nomades ont développé au fil des siècles des stratégies qui leur permettent de gagner leur vie dans les zones inhospitalières. Ils suivent avec leurs animaux la végétation changeante, tirant des terres arides des revenus souvent substantiels et une forte création de valeur. Ainsi au Kenya, en 2002, les éleveurs produisaient

dans les zones semi-arides, selon les estimations de la FAO, plus d'un tiers de la production nationale de viande. Un grand potentiel donc, en contradiction frappante avec la marginalisation dans laquelle l'Etat maintenait auparavant sa population pastorale.

### Les phénomènes météo extrêmes s'accroissent

Au Kenya, vit plus d'un cinquième de la population totale, soit neuf millions de personnes, qui gardent les troupeaux dans la zone ASAL. Elles tirent 95% de leur revenu de l'élevage d'animaux. Deux tiers d'entre elles vivent en dessous du seuil de pauvreté. L'une des raisons vient des sécheresses catastrophiques du passé. En particulier, les sécheresses de 1984-85 et 2011 ont provoqué une nette diminution de l'élevage et donc l'appauvrissement de nombreuses familles. La pression démographique croissante, les restrictions du droit d'utilisation des terres, les maladies du bétail et les changements climatiques avec des conditions météorologiques extrêmes (qui se produisent à intervalles de plus en plus courts) affectent toujours davantage le fragile équilibre de la vie pastorale dans les territoires ASAL (voir encadré).

### Les chameaux ont de l'avenir

Les organisations de développement tentent, en coopération avec les autorités gouvernementales, de faire face rapidement et efficacement aux sécheresses toujours plus fréquentes par des abattages d'urgence suivis d'une reconstitution du bétail. En même temps, on recherche, avec les personnes touchées, des solutions durables et préventives. Il s'agit notamment d'introduire des systèmes de gestion des pâturages, d'améliorer la production de fourrage et le stockage. Mais aussi d'augmenter la création de valeur locale grâce à une meilleure production de lait, ainsi qu'à la fabrication et à la commercialisation de produits laitiers de haute qualité.

Dans ces domaines, la Fondation Biovision s'engage aux côtés de Vétérinaires Sans Frontières Suisse (VSF) dans le district d'Isiolo (nord-est du Kenya). Là, l'accent est mis sur la réintroduction des chameaux. L'élevage traditionnel du chameau dans le groupe ethnique Borana s'est perdu il y a une centaine d'années. Pourtant, ces ani-

maux sont beaucoup plus résistants à la sécheresse que les bovins et les ovins. Ils ne dépendent pas de l'herbe, ce qui améliore leur base nutritive en période sèche. Leur lait se conserve mieux et contient beaucoup plus de vitamine C, ce qui est particulièrement important pour une alimentation saine des bergers dans les zones où les fruits et légumes sont rares. Le projet de Biovision et

VSF est une première étape: il s'agit de trouver, avec la population, les moyens de sortir du piège de la pauvreté. L'avenir dépendra essentiellement de la possibilité de trouver des débouchés économiques alternatifs afin d'élargir la base existentielle de ces populations. Ici, c'est le rôle des Etats concernés de les soutenir pour une utilisation durable du potentiel existant dans les zones semi-arides.



Deux tiers des habitants des zones arides et semi-arides du Kenya vivent en dessous du seuil de pauvreté. Notamment parce que, depuis peu, les sécheresses deviennent toujours plus fréquentes.



## « Notre avenir passe par les chameaux »

Dans la vie d'Abdi Jattani, chef du village de Bulesa, Kenya



A Bulesa, tout le monde connaît Abdi Jattani. Agé de 51 ans, il est le chef de ce village borana depuis dix-neuf ans. Il jouit du respect et de la confiance de tous. Quand il déambule d'une maison à l'autre, il salue ici, échange quelques mots là, écoutant les préoccupations et les besoins des habitants. « Notre plus grand problème est la pauvreté », explique-t-il sérieusement. Cause de la catastrophe : la sécheresse. « En 2011, elle était vraiment terrible. » De plus en plus de points d'eau s'étaient asséchés et l'herbe était brûlée. Les distances vers les pâturages encore pourvus d'une maigre végétation et les derniers points d'eau étaient devenues si grandes que les bêtes mouraient en chemin. Sur les 3000 bovins de Bulesa, la sécheresse en a tué 300. Les Boranas ont été contraints de se déplacer vers des territoires plus élevés, où il y avait plus d'eau et de nourriture. Mais ceux-ci se trouvaient dans la zone fron-

tière avec les Samburus, un peuple de bergers qui partageait avec les Boranas une certaine hostilité. Selon Abdi Jattani, les coutumes d'initiation des jeunes Samburus veulent qu'ils volent du bétail pour devenir des hommes. Auparavant, ils avaient des arcs et des lances. Mais aujourd'hui, ils attaquent à la kalachnikov : « Deux hommes de notre village ont été tués et 400 têtes de bétail ont été volées. Nous avons perdu au total près du quart de nos troupeaux en 2011 », déplore le chef.

Afin d'éviter de tels conflits à l'avenir, une gestion des pâturages est actuellement mise en place dans la région. Fini le libre pacage. La région est divisée en grandes parcelles, parcourues par tous les troupeaux selon un calendrier de rotation fixe. Ainsi, la végétation est mieux utilisée. En même temps, le sol est fertilisé avec du fumier et piétiné de sorte que l'eau de pluie et les nutriments peuvent

être absorbés. Après utilisation, il y a une période de récupération plus longue. Une autre mesure est la mise en réserve des pâturages près des zones habitées. Ceux-ci sont broutés uniquement en cas de saison très sèche. Ainsi, les trajets entre la nourriture et l'eau restent brefs, car dans les villages, l'eau des puits est également disponible grâce à des forages. Abdi Jattani place un grand espoir dans la réintroduction des chameaux. Il y a encore quelques années, les Boranas ne voulaient pas entendre parler de ces grands animaux. Mais aujourd'hui, ils voient les immenses avantages des dromadaires, plus résistants à la sécheresse, par rapport aux bœufs. « Maintenant, ils sont très populaires chez nous. Je crois à notre avenir avec les chameaux », affirme-t-il avec confiance.

Pour plus d'informations sur ce projet : [www.biovision.ch/chameau](http://www.biovision.ch/chameau)

# Passation de pouvoir

Le petit journal paysan que Peter Baumgartner avait lancé il y a huit ans est aujourd'hui une plate-forme d'information majeure du monde rural en Afrique de l'Est.



L'ancien correspondant en Afrique du quotidien zurichois Tages Anzeiger a roulé son stylo dans presque tous les pays du continent. Pour lui, il était clair que les petits paysans africains sont au bord de l'abîme, en particulier parce qu'ils n'ont pas les connaissances de base sur l'agriculture. Après sa retraite, ce journaliste formé en agronomie et vigneron amateur était prêt à envisager une nouvelle vie. The Organic Farmer (TOF – « L'agriculteur bio »), à ce jour le seul journal paysan au Kenya, a été son premier coup. Après huit ans, 800 pages et 100 numéros, Peter Baumgartner a réussi à transmettre, mois après mois, des connaissances utiles et pratiques à un lectorat qui atteint aujourd'hui 200 000 lecteurs.



L'équipe éditoriale de longue date du journal paysan « The Organic Farmer » lancé par Biovision : Peter Kamau, Peter Baumgartner, Lucy Macharia.

TOFRadio a été son deuxième coup. Le troisième, iTOF, est un service décentralisé de consultation pour paysans avec des cours pratiques. Ensemble, ces activités alimentent la plate-forme web [www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org) – un programme d'information multimédia lancé à l'origine par Biovision au Kenya et en Tanzanie. Aujourd'hui, Peter Baumgartner a confié son équipe rédactionnelle bien rodée (Lucy Macharia, Peter Kamau et John Cheburet) à une nouvelle patronne : la Kenyenne Caroline Nyakundi. Nous leur souhaitons bonne chance et plein succès pour la poursuite d'une aventure aujourd'hui bien ancrée et respectée, un journal qui sème l'agriculture durable ! Quant à Peter Baumgartner, on croise les doigts pour ses projets d'avenir.

Pour plus d'informations sur ce projet : [www.biovision.ch/tof\\_f](http://www.biovision.ch/tof_f)

## Commentaire

The Organic Farmer – TOF – était dès le début davantage qu'un journal paysan. Son fondateur, Peter Baumgartner, est animé par une profonde estime pour la paysannerie est-africaine, dont il souhaite l'émancipation.

Cette innovation s'appuie sur des personnes à l'esprit pionnier. Le premier rapport sur le projet révèle comment tout a commencé : *« Le premier numéro a été publié en avril 2005. Le processus ressemblait – rétrospectivement – à un pur spontanéisme : pas de budget, pas de garantie écrite de financement de la part de Biovision ; tous les travaux préparatoires et le premier numéro ont été préfinancés par Peter Baumgartner. Le lieu de travail de la rédaction était une table au café d'un centre de réfugiés... »*

En septembre 2013 est sorti le 100<sup>e</sup> numéro de TOF. Le dernier publié sous la direction de Peter Baumgartner. Sur ces fondations solides, une jeune équipe locale va construire la suite. Plus de 200 000 lectrices et lecteurs attendent chaque mois la nouvelle livraison de TOF ! A eux seuls, les chiffres ne disent pas grand-chose – c'est ce qui est arrivé, ce qui a été déclenché qui compte. Et là réside la vraie valeur de son travail : des milliers de petits paysans ont pu changer quelque chose dans leur vie grâce à leur journal, qui est unique dans toute l'Afrique. Pour cela, Peter Baumgartner a travaillé sans relâche. Il mérite un grand merci et un grand respect.



**Andreas Schriber**  
Directeur de la Fondation Biovision

[www.getactive.ch](http://www.getactive.ch)

### « Biotope chanta »

Le peintre Luis Coray et son épouse Elisabeth, de Coire, ont lancé, avec l'exposition « biotope chanta », (du 7 au 29 septembre dans la galerie de la Ville de Coire) une action de soutien en faveur de l'école paysanne « Jardin de la solidarité » en Tanzanie. La vente des cartes artistiques, des collectes lors de concerts et des lectures publiques ont rapporté 710 francs, que le peintre a remis à Biovision.  
Un grand merci!



**Luis Coray**  
Peintre à Coire

### Impressum

Lettre d'info 28 / décembre 2013  
© Fondation Biovision, Zurich

**Rédaction**  
Peter Lüthi

**Textes**  
Peter Lüthi, Corinne Corradi, Sandra Menegol

**Photo de couverture**  
Plus de lait grâce aux chameelles:  
jeune fille participant au projet de Biovision et VSF à Bulesa. Photo: Peter Lüthi, Biovision

**Photos**  
Peter Lüthi / Biovision  
Peter Smerdon / WFP / REUTERS: p. 5 en bas  
photoart: p. 6, Urs Mattle: p. 7 en haut

**Edition**  
Binkert Partner, Zurich

**Direction éditoriale**  
Andreas Schriber

**Adaptation française**  
Daniel Wermus

**Impression**  
Koprint Alpnach AG, Alpnach

**Parution**  
5 fois par an  
Abonnement inclus dans les dons à partir de CHF 5.-

**Papier**  
FSC Amber Graphic Offset matt, sans bois



## Prix Nobel alternatif pour Hans Herren et Biovision

La Fondation Biovision et son président, Hans Rudolf Herren ont reçu en septembre dernier le Prix Nobel alternatif, décerné pour la première fois à un Suisse. Le jury a justifié sa décision par « ses compétences scientifiques et ses applications d'avant-garde sur le terrain, [qui] ouvrent la voie d'un approvisionnement alimentaire mondial sûr, sain et durable ». Martin Dahinden, directeur de la Direction suisse du développement et de la coopération (DDC) a écrit

dans ses félicitations à Biovision: « Votre engagement en faveur des petits paysans et d'une production agricole durable dans les pays en développement est exemplaire. Les résultats obtenus parlent d'eux-mêmes. »  
Merci pour cette belle reconnaissance et aussi pour les nombreuses félicitations reçues de près et de loin! Nous considérons ce « Right Livelihood Award 2013 » comme une confirmation de notre travail, qui n'est possible que grâce au large soutien de nos partenaires et donateurs. Cette joie, nous la partageons avec toutes celles et tous ceux qui se tiennent derrière nous.

## Biovision en tournée

Fin janvier 2014, nous sommes reçus avec notre présentation multimédia « Bonnes Nouvelles d'Afrique » dans cinq villes suisses:

**Winterthour:** jeudi 23, Zentrum Töss  
**Schaffhouse:** vendredi 24, Park Casino  
**Lucerne:** lundi 27, Paulusheim  
**Thoune:** mercredi 29, KGH, Frutigenstrasse 22  
**Aarau:** jeudi 30, KUK

Début de l'événement à 20h:  
Ouverture des caisses une heure avant.  
Pour l'instant en allemand seulement.  
Réservation des billets: 031 974 11 02  
[www.olalei.ch](http://www.olalei.ch)



Stiftung für ökologische Entwicklung  
Fondation pour un développement écologique  
Foundation for ecological development

Av. de Cour 1, 1007 Lausanne, tél. 021 612 00 80  
info@biovision.ch, www.biovision.ch

